

+

6534

Matchitoches 7 février 1875.

Très. H^l Père E. Lorin, C. P. C. Sup. Gen. Notre Dame.

Vénéré et toujours très-aimé Père,

La lettre de votre paternité du 25 janvier, que j'ai reçue il y a trois jours, a été pour moi une véritable fête. Vous me dites que j'ai dû vous oublier, et vous oubliez vous-même que, chaque semaine, cette excellente œuvre de l'Ave Maria que vous avez fondée, et que je saluai de toute l'affection de mon âme dès son apparition, vient raviver et votre souvenir et ma reconnaissance de catholique et d'Évêque pour cette œuvre qui, depuis tant d'années, a si puissamment contribué à réveiller ou exalter dans les fidèles la vénération de la Vierge immaculée, ainsi que la confiance dans la toute puissante intercession de la Divin mère de Notre Seigneur et Sauveur Jésus; et qui n'a pas moins contribué à rattacher les âmes à leur premier et souverain Pasteur, Pierre, toujours vivant, et aujourd'hui, si vivant si glorieusement dans notre vénéré et si affligé pontife, Pie IX. Une belle place vous est réservée dans le ciel, vénéré père, et vous y serez conduit par la sainte Vierge et par S^t Pierre. Heureux serais-je si je pouvais compter même pas trop éloigné de vous dans la commune patrie qui nous attend.

Quant à ce que vous me demandez, cher père, je suis dans l'impossibilité de le faire. Vous demandez le souvenir d'une conversation datant déjà de cinq ans, à un vieux dont la mémoire est pour une multitude de choses semblable aux citernes crevassées du prophète, qui ne peuvent plus contenir l'eau. Les événements, les hommes et les choses qui firent impression sur elle, depuis l'enfance jusqu'à il y a un dizaine d'années, lui sont toujours présentes. Mais depuis qu'ont commencé pour elle les glaces et les torpeurs du vieil âge, elle ne retient plus fidèlement que ce qui a fait une impression profonde sur l'âme. Le fait dont abus parler n'est pas de ce genre. Il s'est répété des milliers de fois dans les grandes loges et se reproduira sans doute plus fréquemment encore à mesure qu'approchera le règne attendu de l'Antéchrist. Je ne pourrais que abus donner des détails vagues et incertains, et dans des choses aussi sérieuses, il faut du positif et l'affirmation précise.

+

Pendant que j'étais à Rome, j'ai rédigé jour par jour un mémoire de ce qui m'intéressait davantage comme Evêque, avec l'espérance que plus tard ce mémoire serait utile à d'autres. Je l'ai en manuscrit, et malgré les instances qui m'ont été faites, n'ai point voulu consentir à sa publication. Trop de noms illustres s'y trouvent dans une triste évidence. Si vous étiez plus près, je vous le confierais volontiers.

Dans ces notes consciencieusement prises, je n'ai que quelques pages concernant la franc-maçonnerie. Plusieurs sont consacrées au plan vraiment diabolique de cette secte détestable, adopté dans les grandes loges en 1869, pour faire échouer le Concile. Le plan m'avait été confié, le jour même où je l'ai mis par écrit, par un chevalier romain, enfant chéri du St Père, qui le tenait lui-même du comte de B***, auquel il avait été dévoilé par un agent de la grande loge de Londres. Ce plan fut la matière d'un article publié sans nom d'auteur sur plusieurs journaux de France et reproduit ensuite sur le journal officiel de Rome. Vous le lûtes sans doute dans le temps, sans savoir de qui il était. La reproduction de cet article serait aujourd'hui parfaitement inutile. Dans ce même mémoire j'ai consigné aussi par écrit les résolutions diaboliques de l'anti-concile, qui fut si honteusement dispersé par les batons italiens le 11²⁶ 1869. Ces résolutions avaient été adoptées la veille, et elles sont strictement suivies aujourd'hui par les maçons en pouvoir, en ce qui regarde l'éducation de la jeunesse. J'ai copié aussi textuellement une pièce abominable, intitulée Hymne à Satan, publiée en Janvier ou Février 1870 par la feuille maçonnique de Florence, et qui depuis, m'a-t-on dit, a été exécutée à Bologne, à grand orchestre. Enfin un compendium de croyances et de morale maçonniques apportées à Rome en 1869 et remises par qui y fut signé par environ 200 adeptes. Cette dernière pièce me fut remise par un religieux qui la tenait d'un de ses pères, imprimée en latin, auquel elle avait été lue par l'agent infortuné de Mazzini, qui mourut à Rome dans les sentiments d'une grande pénitence, frappé de Dieu dans le cours même de cette exécration mission. Mais ces pièces sont tellement horribles d'immoralité et de blasphèmes qu'elles ne sauraient être mises sous les yeux des fidèles.

Coutefois, cher père, si vous n'avez pas ces pièces et que vous les désiriez, je pourrais vous les envoyer.

Je partage vos appréhensions, vénéré père, en ce qui regarde l'espace de sécurité dans laquelle semblent s'endormir plusieurs des sentinelles choisies pour garder les Tours de la cité royale de David. Comme vous, je crois que la maçonnerie est aujourd'hui le plus grand des dangers qui menacent l'Eglise. C'est vraiment l'avènement de l'Antechrist qui se prépare. La puissance de cette secte sortie de l'enfer est aujourd'hui des plus formidables. Elle règne à Berlin, à Vienne, à Madrid, à St. Pétersbourg, à Varsovie, à Genève, à Londres, à Edimbourg, à la Maison Blanche, au Brésil et au Mexique, à Constantinople, en Perse, en Chine et dans les Indes, elle est partout, et dans mon dernier séjour à Paris, un maçon de ma connaissance, qui évidemment n'était pas dans les secrets, me disait très-ingénuement, que pas un prince, président, roi ou empereur ne pourrait désormais se maintenir deux jours au pouvoir, s'il n'était pas maçon. Jusqu'à il y a quelques années, dans ce malheureux pays-ci, deux classes, en dehors de la St^e Eglise de J. C., s'étaient refusées à faire partie de la secte, les juifs et les ministres de l'Eglise épiscopaliennne. Aujourd'hui ces deux classes lui appartiennent. La hiérarchie catholique seule est debout sous l'étendard du Roi des Rois pour faire face à cet ennemi de Dieu et de la société.

Je crois, très-cher père, qu'une grande et importante mission appartient aujourd'hui à la presse vraiment catholique. C'est de dévoiler, à temps et à contre-temps, le mystère d'iniquité qui s'accomplit, et de sonder les profondeurs de satan. Déjà de grandes et publiques iniquités ont été commises. La même secte qui a présidé aux massacres de l'innocent, aux massacres plus nombreux encore qui ont été faits de nos Chrétiens en Asie, à la persécution et à la spoliation des Catholiques en Turquie, la même secte qui persécute les Evêques et les prêtres en Allemagne, en Suisse, en Italie et au Brésil, a tout dernièrement arraché, par un acte tyranique jusqu'à présent inouï dans les Etats Unis, 8000 Indiens aux pasteurs de la St^e Eglise qui les avaient enfantés à J. C. C'est elle qui fait parmi nous à l'éducation chrétienne une guerre acharnée, et se flatte que ses écoles publiques seront la masse qui écrasera le catholicisme. Je crains beaucoup qu'elle ne soit la véritable organisatrice de ces Langes, qui de l'Ouest se sont si rapidement répandues dans tout notre Sud. Si l'agitation a jamais été permise, je crois que le moment est venu pour les feuilles catholiques

+
d'exciter et d'organiser des agitations publiques et puissantes contre la franc-maçonnerie et ses œuvres. Ceci vous dit assez, bien cher père, que je ne suis pas de ceux qui s'endorment au bruit de la foudre et sur le bord d'un abîme.

Très-cher père, voilà une lettre déjà bien longue, surtout pour un pauvre infirme obligé d'emprunter une main pour écrire. Car, il faut vous dire que de votre cher couvent de S^{te} Brigitte, et de la cellule humide, sans lumière et sans feu dans laquelle j'ai dû passer mes nuits, depuis le commencement de Décembre jusqu'à la fin d'Avril, je rapportai un souvenir qu'il ne m'est pas possible de perdre. C'est une paralysie du poignet de la main droite qui ne me permet plus d'écrire que très-brièvement et à de rares intervalles. Le bon Dieu a eu en cela ses vues, et a voulu mettre un terme à mes perpétuelles écritasseries.

Cependant, cher père, je ne vous dis point adieu. Je dois à la très-S^{te} Vierge un tribut de reconnaissance et d'amour, et cette dette déjà bien vieille, je veux l'acquitter par l'entremise de l'Archevêque Maria. Ce sera bientôt, car, dans la dernière quinzaine d'Avril, je dois passer de nouveau en France pour y recruter quelques bons sujets, et combler les vides que la mort a faits dans mon clergé. Je n'y serai que le temps absolument nécessaire, et espère être de retour en juillet pour les confirmations, pour la retraite ecclésiastique des prêtres du Diocèse, et pour la célébration de la clôture du demi-siècle de mon sacerdoce.

Prenez pour moi, vénéré père, afin que par l'intercession de la très-S^{te} Vierge et de S^t Joseph, mon voyage de recrutement soit béni, et que, si je puis être encore de quelque utilité à mon pauvre troupeau, sa bonté me garde comme elle m'a jusqu'à présent gardé.

Recevez, très-vénéré père, l'hommage bien sincère de ma vieille amitié et de mon profond respect.

Votre humble serviteur,

+ Aug. Marie, Ev. De Nativity